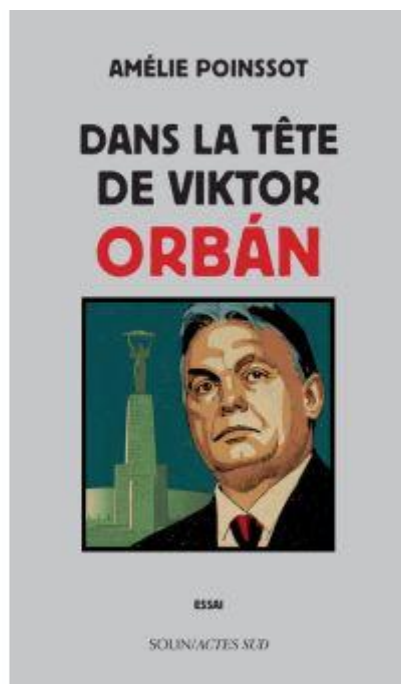


**Conversation européenne**  
**Autour de l'ouvrage *Dans la tête de Viktor Orbán***  
**d'Amélie Poinsot**

animée par Corentin Gorin le 3 mars 2021



« Viktator », c'est le surnom dans la presse et au sein de l'opposition hongroise pour désigner le Premier Ministre hongrois, Viktor Orbán. Pour Jean-Yves Camus, chercheur associé à l'IRIS et directeur de l'Observatoire des radicalités politiques, il incarne parfaitement « le chef du petit village assiégé »<sup>1</sup>. Amélie Poinsot, auteure de l'ouvrage *Dans la tête de Viktor Orbán*, paru en 2019, décrit le dirigeant hongrois comme un véritable « animal politique », éliminant

---

<sup>1</sup><https://www.franceculture.fr/politique/salvini-orban-le-pen-les-figures-du-populisme-a-lheure-des-elections-europeennes>.

méticuleusement toute forme de concurrence et se présentant systématiquement auprès des hongrois<sup>2</sup> comme vainqueur des combats perdus.

Viktor Orbán, membre fondateur du Fidesz en 1989, est un personnage complexe qui a évolué dans sa vision et sa politique. Opposant assumé au régime communiste, il profite de la position un peu plus autonome de la Hongrie au sein du bloc de l'Est pour créer le Fidesz avec une trentaine d'amis –dont Jozsef Szajer, futur ex-eurodéputé<sup>3</sup>. Étudiant audacieux, libéral, anticlérical et antiautoritaire, le Viktor Orbán de 1989 est bien différent de l'homme qui « s'empare des thématiques anti-immigration et [se retrouve] à la pointe du combat contre l'Europe », pour reprendre les termes de Gilles Ivaldi, chercheur en science politique. Après quelques manœuvres et calculs politiques efficacement menés, Viktor Orbán se retrouve propulsé dans les hautes sphères nationales hongroises. Bénéficiant du retentissant scandale qui emporte le Premier Ministre sortant Ferenc Gyurcsani, il est réélu en 2010 dans un raz-de-marée avec une majorité constituante de deux-tiers. Il engage alors une profonde réforme de la constitution et de l'état de droit hongrois, tout en faisant de l'Union européenne sa cible privilégiée. Le *Préambule de la Loi Fondamentale* proclame ainsi trois principes forts de l'histoire du pays : roman nationale – avec une relecture de la Shoah qui est mise en concurrence avec la répression de 1956 et le joug communiste ; nationalisme – avec le soutien affiché des minorités hongroises à l'étranger ; et religion – en passant par la réaffirmation des valeurs chrétiennes.

Mais derrière les principes, le pragmatisme : les fondements de la politique du Premier Ministre trouvent leurs sources dans la « fabrication d'ennemis »<sup>4</sup>. En effet, comme le précise Amélie Poinssot, « dans l'univers de Viktor Orbán, il y a toujours un ennemi quelque part, le migrant vient s'ajouter à une longue liste qui n'en finit pas »<sup>5</sup>. Selon l'autrice, Viktor Orbán a en tête la théorie du « grand remplacement » qui s'imprègne d'une « vision raciste et conspirationniste »<sup>6</sup>. Vitkor Orbán entretient ainsi une image biaisée de la Hongrie qui serait uniquement

---

<sup>2</sup> Notamment grâce à une couverture médiatique nationale importante.

<sup>3</sup> Il sera contraint de démissionner du Fidesz après avoir été surpris dans une soirée libertine à Bruxelles le 27 novembre 2020. Viktor Orbán avait déclaré dans le journal pro-gouvernemental : « *Ce que notre collègue député, Jozsef Szajer, a fait ne correspond pas aux valeurs de notre communauté politique. Nous n'oublierons pas et nous ne répudierons pas ses trente années de travail, mais ses actes ne sont ni acceptables ni défendables* ». (<https://www.lefigaro.fr/international/un-nouveau-scandale-sexuel-secoue-la-galaxie-orban-20201203>).

<sup>4</sup> Amélie Poinssot, Conversation européenne du 3 mars 2021, [https://www.youtube.com/watch?v=IRvaxHlkhQs&ab\\_channel=EuropaNova](https://www.youtube.com/watch?v=IRvaxHlkhQs&ab_channel=EuropaNova).

<sup>5</sup> Amélie Poinssot, « Dans la tête de Viktor Orbán », Solin/Actes Sud, mars 2019, page 105.

<sup>6</sup> *Ibid* page 98.

chrétienne et monoethnique où la communauté musulmane ne pourrait pas s'intégrer. Payante dans les urnes, cette stratégie est répétée à l'envie et les ennemis se succèdent au gré des intérêts électoraux. D'un autre côté, l'objectif du dirigeant est aussi de replacer la Hongrie et, plus globalement, l'Europe centrale au cœur de l'Europe. La fondation du groupe de Visegrad en 1991 – initialement créé dans le but de faciliter l'adhésion à l'UE et l'OTAN de la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie et la République Tchèque - a ainsi très bien fonctionné : on a longtemps parlé de la « success story » européenne<sup>7</sup>, les quatre capitales se trouvant au diapason, notamment lors de la crise migratoire en 2015 et la critique des mesures communautaires visant à relocaliser automatiquement des réfugiés au sein des territoires européens.

Toutefois, la récente actualité européenne a montré les premières scissions d'un V4 en deux. En ce mois de février 2021, à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire du groupe de Visegrad au château de Wawel, les représentants des pays sont en désaccord. D'un côté, la Pologne et la Hongrie, plus que jamais solidaires, usant de leur veto à l'encontre du plan de relance post-Covid et de l'adoption du budget européen 2021-2027<sup>8</sup>, pointées du doigt pour les maintes atteintes à l'Etat de droit –et les dérives autoritaires et illibérales. De l'autre, le couple Slovaquie-République Tchèque qui remet en cause le rôle politique du V4 invoquant des intérêts « diamétralement opposés »<sup>9</sup>. Les écarts de Budapest et Varsovie en matière « d'appréciation des valeurs fondamentales » de l'UE ont fini par avoir raison de la cohésion du groupe. Alors que Viktor Orbán appelait à défendre « l'identité chrétienne européenne » contre les « ennemis extérieurs et intérieurs », le ministre des affaires étrangères slovaque, Ivan Korcok, a « insisté sur le fait que le groupe V4 doit agir comme un bloc politique au sein de l'UE n'est pas une bonne idée<sup>10</sup>. » Dans le même ordre d'idée, pour le Premier Ministre tchèque Andrej Babis, le V4 n'est pas « un bloc politique, mais un bloc économique ».

Cette rupture précipite le dénouement de la crise en germe depuis 2015 dans la famille démocrate-chrétienne (le PPE) qui accueille Viktor Orbán. Critiqué pour ses attaques régulières contre l'UE, ses manquements récurrents aux valeurs cardinales de l'Union européenne, ses liens suspects avec Poutine, ses attaques contre Angela Merkel ou le chef du PPE, le Polonais

---

<sup>7</sup>[https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/25/polonais-et-hongrois-contre-tcheques-et-slovaques-le-groupe-de-visegrad-en-crise\\_6071131\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/25/polonais-et-hongrois-contre-tcheques-et-slovaques-le-groupe-de-visegrad-en-crise_6071131_3232.html).

<sup>8</sup><https://www.la-croix.com/Monde/Etat-droit-Pologne-Hongrie-font-blocage-2020-11-16-1201124899>.

<sup>9</sup>[https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/25/polonais-et-hongrois-contre-tcheques-et-slovaques-le-groupe-de-visegrad-en-crise\\_6071131\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/25/polonais-et-hongrois-contre-tcheques-et-slovaques-le-groupe-de-visegrad-en-crise_6071131_3232.html).

<sup>10</sup>[https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/25/polonais-et-hongrois-contre-tcheques-et-slovaques-le-groupe-de-visegrad-en-crise\\_6071131\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/25/polonais-et-hongrois-contre-tcheques-et-slovaques-le-groupe-de-visegrad-en-crise_6071131_3232.html).

Donald Tusk, ancien Premier Ministre et figure de l'opposition à l'actuel gouvernement polonais, le Fidesz d'Orbán était déjà suspendu du PPE, et écarté des responsabilités au sein du groupe au Parlement européen. Finalement, le mercredi 3 mars, Viktor Orbán notifiait à Manfred Weber, président du groupe du PPE au Parlement que « les eurodéputés du Fidesz ont décidé de démissionner de leurs fonctions au sein du groupe PPE »<sup>11</sup>. Le feuilleton parlementaire s'était embrasé en décembre dernier alors que Tamas Deutsch, eurodéputé du Fidesz, avait comparé l'attitude de Manfred Weber à celle de la Gestapo. Avec le vote d'une réforme, à la majorité des membres élus du groupe (148 sur 180), des statuts du PPE permettent d'exclure ou de suspendre un/des élus qui ne respectent pas les valeurs de la démocratie et de l'État de droit. Clairement visé par ce changement, Orbán a pris les devants en quittant le groupe<sup>12</sup> : « Nous ne laisserons pas nos députés européens être réduits au silence ou limités dans leur capacité à représenter nos électeurs. », tweetait Katalin Novak, vice-présidente du Fidesz<sup>13</sup>.

S'ouvre alors la question de l'avenir européen du Fidesz et des équilibres au Parlement européen. Puissant représentant de la droite nationale eurosceptique, Viktor Orbán et les siens ont changé de stratégie, passant d'une « politique de chantage » pour droitiser le PPE selon l'expression d'Amélie Poinssot, à une émancipation sur la scène politique européenne. Un nouvel équilibre des forces se met en place. Alors que le PPE pourrait opérer un recentrage politique plus conforme à son étiquette de centre-droit, le Fidesz se cherche de nouveaux alliés, entre les Conservateurs Réformistes Européens de son homologue polonais, président du parti Droit et Justice, Jaroslaw Kaczynski<sup>14</sup> et le recentrage de l'extrême-droite italienne de Matteo Salvini, la tectonique européenne a commencé son mouvement.

---

<sup>11</sup> <https://www.euractiv.fr/section/avenir-de-l-ue/news/orban-fidesz-leaves-epp-group-before-being-kicked-out/>.

<sup>12</sup> <https://www.lesechos.fr/monde/europe/le-parti-de-viktor-orban-quitte-le-ppe-au-parlement-europeen-1294986>.

<sup>13</sup> Tweet du 3 mars 2021 à 11h06: "We will not let our MEPs be silenced or limited in their capacity to represent our voters." (<https://twitter.com/KatalinNovakMP/status/1367053668458106881>).

<sup>14</sup> [https://www.lemonde.fr/international/article/2021/03/04/apres-des-annees-de-crises-et-de-tensions-les-hongrois-du-fidesz-de-viktor-orban-quittent-le-groupe-du-parti-populaire-europeen\\_6071880\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2021/03/04/apres-des-annees-de-crises-et-de-tensions-les-hongrois-du-fidesz-de-viktor-orban-quittent-le-groupe-du-parti-populaire-europeen_6071880_3210.html).